

NICOLAS BERNIER

1664 - 1734

CANTATES / CANTATAS

JACQUELINE NICOLAS, soprano
VERONIQUE MEJEAN, violon/violin
CHRISTINE PLUBEAU, viole de gambe/viola da gamba
KENNETH WEISS, clavecin/harpsichord

Couverture : Portrait de la Marquise de la Roquette (détail), Claude Arnulphy (1697-1786)
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

1 HIPPOLYTE ET ARICIE

V^e Cantate à voix seule avec symphonie

- 1 Récitatif "Près d'un temple sacré" (1'00)
- 2 Air "L'Amour et l'Hymen..." (5'34)
- 3 Récitatif "O Spectacle enchanteur !..." (1'15)
- 4 Air "Quel bruit, quels éclats de tonnerre !..." (2'53)
- 5 Récitatif "Souverain de la Mer..." (3'05)
- 6 Air "Qu'il est doux de revoir le jour..." (4'15)

7 LE CHARME DE LA VOIX

V^e Cantate à voix seule avec symphonie

- 7 Récitatif "Florize dont la voix prête à l'Amour des armes..." (0'48)
- 8 Air "On m'accuse en vain de tendresse..." (5'04)
- 9 Récitatif "Le fidèle berger..." (1'04)
- 10 Air "Quand la belle Florize chante..." (3'37)
- 11 Récitatif "Ce langage flatteur..." (1'14)
- 12 Air "Sous ces tendres feuillages, venez petits oiseaux..." (3'33)

13 LE PORTRAIT D'URANIE

III^e Cantate à voix seule

- 13 Air "Vous abandonnez votre mère..." (3'15)
- 14 Récitatif "Ainsi la reine d'Amathonte..." (1'09)
- 15 Air "Que les cieus, la terre et l'onde..." (3'06)
- 16 Récitatif "Les amours à ces mots éprouvent sa puissance..." (1'10)
- 17 Air "N'implorez plus le dieu qui forge le tonnerre..." (4'07)

© 1992 PIERRE VERANY © 1992 PIERRE VERANY

Parmi les compositeurs de cantates françaises, Bernier tient une place des plus prépondérantes.

Il fut non seulement fort apprécié par le Roy, la cour et le public français, mais il fut aussi à l'origine de la grande vogue que connut en Italie la cantate française au début du XVIII^e siècle. Bachelier écrivait d'ailleurs à ce sujet : "J'ai entendu dire à d'habiles gens de delà des monts, qui méprisaient ci-devant la musique française, que la "*Diane*", "*L'Absence*"... du premier livre de Monsieur Bernier... étaient des morceaux qu'ils admiraient".

Bernier naît à Nantes en 1664 et meurt à Paris en 1734. Il fut l'élève de Caldara. C'est probablement cela qui motiva le goût des Italiens pour ce compositeur. En 1692, il arrive à Paris comme maître de clavecin. Il est nommé chef de chœur à Chartres de 1694 à 1698, puis à Saint Germain l'Auxerrois et à la Sainte Chapelle. On lui doit sept livres de cantates, quatre livres de motets et des "airs sérieux".

Le genre de la cantate existait en Allemagne et en Italie avant de s'imposer en France sous sa forme définitive comprenant une alternance de récitatifs et d'airs.

C'est le poète français Jean-Baptiste Rousseau qui eut l'idée d'en établir les règles : "En prenant le modèle italien... je perdais du côté des vers ce que je gagnais du côté de la musique... ce qui me fit venir à la pensée de donner une forme à ces petits poèmes en les renfermant dans une allégorie exacte dont les récits fissent le corps et les airs, l'âme ou l'application."

Ainsi, par des tableaux ou des états d'âme successifs, le chanteur est tour à tour narrateur et personnage de l'histoire. Le premier compositeur à utiliser les textes de Jean-Baptiste Rousseau fut Morin. Les cantates passent rapidement de deux ou trois airs et récitatifs à cinq ou six, plus étoffés et avec symphonies instrumentales. C'est ce que l'on peut constater dans les cantates de Bernier. Les premières publications remontent à 1706. En revanche, nous ne savons rien de précis quant à la date de leur composition.

HIPPOLYTE ET ARICIE

pour soprano, violon, viole de gambe et clavecin.

Hippolyte, fils de Thésée, est aimé d'Arécie mais aussi de sa belle-mère, Phèdre. Cette dernière se venge en faisant périr Hippolyte dans une tempête. Arécie est prête à rejoindre son bien-aimé dans les flots ; mais les dieux, éléments, sauvent les deux amants. Ce sujet mythologique permet d'utiliser tous les ingrédients baroques, y compris orages et tempêtes.

Récit :

Description du lieu et état d'âme des personnages.

Près d'un temple sacré de la Reyne des Cieux et des bords de l'humide empire, Arécie attendait que l'Amour à ses yeux vint offrir le héros pour qui son cœur soupire. Volez, s'écriait-elle, accourez, hâtez-vous, répondez, Hippolyte, à mon impatience ; allons loin d'un tyran que notre ardeur offense, éprouver un destin plus doux.

Air :

"Gayment". La musique doit rebondir et danser, mais... en mineur. Les deux personnages chantent leur amour.

L'amour et l'hymen vont ensemble combler nos plus tendres souhaits. Que notre flamme les rassemble pour ne les séparer jamais. Le nœud qui nous joint l'un à l'autre ne nous promet qu'un sort charmant. Mon cœur m'assure que le vôtre est fait pour m'aimer constamment.

Récit :

Tableau : sur le rivage. Mais l'orage se lève, grondant avec les répliques en triple croche des cordes (violon, gambe). Arécie voit, horrifiée la tempête se lever, les flots rugir. La fureur des ondes et des éclairs est transcrite par la virtuosité des instruments et les vocalises du chant sur les mots : tonnerre, ondes, vents.

O spectacle enchanteur ! Déjà sur le rivage, de superbes coursiers ennemis du repos, amènent l'objet qui m'engage. Mais, que vois-je ? Qu'entends-je ? et quel terrible orage trouble les airs et soulève les flots ?

Air :

Le monstre marin approche. Ce passage est tout à fait pré-ramiste, les traits du violon font penser à ceux que l'on entend dans la même scène de

l'opéra de Rameau trente ans plus tard. Les vocalises sur les mots "vole" et "roule" sont caractéristiques du style baroque et plus particulièrement de celui de Bernier. Il en est de même pour l'utilisation des couleurs des différents registres vocaux.

Quel bruit, quels éclats de tonnerre ! Le ciel verse à la fois les ondes et les feux. Les vents qui se livrent à la guerre font redire aux échos leurs sifflements affreux.

Récit :

Souverain de la mer, quel coupable t'irrite ? Il sort de ton empire un monstre furieux, je frémis ! Il avance, il menace Hippolyte. Eh ! quel soin vous occupe, O dieux ! si vous abandonnez des jours si précieux ? Ses coursiers effrayés volent loin de la rive, et son char renversé roule au fond des forêts. Hippolyte, tu meurs, ton âme fugitive laisse ton corps glacé sous de sanglants cyprès. Ne formons pas ici d'inutiles regrets. C'est sur les bords du Stix que ton ombre plaintive doit les entendre de plus près.

Mort d'Hippolyte. Arécie veut le rejoindre. Les Dieux réunissent les deux amants. Le mouvement est lent.

Tandis que la triste Arécie voulait suivre Hippolyte et partager son sort, un fils du Dieu du jour vint ravir à la mort deux amants dignes de la vie.

Air :

Avec ses rythmes pointés, on a toujours présent à l'esprit la danse, malgré un texte doux et une mélodie tendre et amoureuse.

Qu'il est doux de revoir le jour, en revoyant ce que l'on aime. Quel plaisir, quel bonheur extrême quand la mort le rend à l'amour.

Les ris viennent sécher nos larmes. Nous poussons de plus en plus doux soupirs, et dans l'objet de nos désirs, nous découvrons de nouveaux charmes.

LE CHARME DE LA VOIX

pour soprano, violon, viole de gambe et clavecin.

Le sujet de cette cantate n'est pas vraiment mythologique malgré des références à Cythère et à la divine Canante. C'est beaucoup plus dans le style "bergerie" qu'il faudra trouver une justification de sa forme et de son argument.

Récit :

Exposition du pouvoir et du charme de la voix de Florize.

Florize, dont la voix prête à l'amour des armes pour triompher même des dieux, de ses accents flatteurs faisait sentir les charmes par ce récit mélodieux.

Air :

"Gayment". Bernier utilise avec délectation les possibilités de la voix par la virtuosité et la couleur sonore qui conviennent aux mots devant être mis en valeur. Bernier fait ainsi ressortir tous les contrastes tant prisés à l'époque baroque.

On m'accuse en vain de tendresse, quand je forme d'amoureux sons ; ce n'est que légère adresse. Je ne suis tendre qu'en chansons. Avec un égal avantage, je peins le murmure des eaux, le tonnerre, les vents, l'orage, le vol et le chant des oiseaux.

Récit :

Le berger, attiré par la voix de Florize, va utiliser le même stratagème pour la charmer à son tour.

Le fidèle berger qu'elle tient dans sa chaîne, de mille traits nouveaux se sent encore percé. Et suivant en tremblant le penchant qui l'entraîne, il voudrait lui parler et n'ose commencer. Lorsque dans ce désordre, accablé de sa peine, son amour l'inspira de chanter à son tour. Et pour attendrir l'inhumaine, il fit dire ces mots aux échos d'alentour.

Air :

Le berger est sous le charme de la voix de Florize.

Quand la belle Florize chante, on ne peut s'empêcher d'aimer. Jamais la divine Canante ne sut si bien l'art de charmer. Quand même elle chante l'automne, tout Cythère lui fait la cour. L'éloge du dieu de la Tonne sert au triomphe de l'amour.

Récit :

Florize capitule à son tour.

Ce langage flatteur, aidé d'une voix tendre, eut pour elle des attraits, et jusqu'au fond du cœur lui fit sentir les traits dont on a peine à se défendre. L'amant vient, il approche, il parle de ses feux. Elle rougit. Elle hésite. Elle veut fuir de si doux nœuds ; mais un charme secret qui la rend interdite augmente encore ce trouble heureux dont l'habile berger profite. Aussitôt enchanté de son sort glorieux, il adresse ces mots aux oiseaux de ces lieux.

Air :

Cet air, au rythme ternaire, doit être interprété simplement et garder son style champêtre.

Sous ces tendres feuillages, venez, petits oiseaux. Accordez vos ramages au murmure des eaux. Chantez l'objet que j'aime, seconde mes désirs, et rendez le ciel même jaloux de mes plaisirs. Sortez de vos retraites, accourez, dieux des bois, accordez vos musettes au doux son de sa voix.

LE PORTRAIT D'URANIE

pour soprano, viole de gambe et clavecin.

L'argument de cette cantate fait référence à la reine d'Amathonte, reine de Chypre, célèbre pour ses temples d'Adonis et d'Aphrodite, Mars, Vénus... Par ailleurs, le prénom d'Uranie est très courant dans la littérature précieuse. Dans la mythologie grecque, Uranie, qui était une des neuf muses, présidait à l'astronomie et fut aimée d'Apollon. Bilhard écrivait à son sujet qu'elle "animait toute la nature, présidait aux générations et n'inspirait que des amours chastes, au lieu que Vénus, terrestre, présidait aux plaisirs sensuels...".

Air :

"Gravement". Les basses pointées à la française accompagnent la reine d'Amathonte dans sa quête des amours.

Vous abandonnez votre mère, amours, qu'êtes-vous devenus ? Mars ne revient plus à Cythère, Mars lui-même trahit Vénus.

Où fuyez-vous, troupe immortelle, ris et jeux qui suiviez mes pas ? Dois-je d'une Psyché nouvelle craindre l'orgueil et les appâts ?

Récit :

Les différends états d'âme de Vénus aboutissent à une grande colère. Nous assistons à la rivalité entre Vénus qui représente l'amour sensuel, et Uranie qui est l'image de l'amour chaste.

Ainsi la reine d'Amathonte par d'impuissants regrets excitait les échos, uniques témoins de sa honte. Elle parcourt en vain les bosquets de Paphos,

en vain elle appelle les grâces ; de l'aimable Uranie, elles forment la cour. Non, ce n'est plus que sur ses traces qu'il faut chercher les plaisirs de l'amour. Vénus vole et les trouve. Ah ! que vois-je ? dit-elle, faibles dieux, vous suivez une simple mortelle. Toi, fils perfide, est-ce ici ton séjour ?

Air :

"Vivement". Coups de tonnerre et orage. Vénus appelle la foudre pour sa vengeance. On notera ici que la violence instrumentale va de pair avec la violence vocale.

Que les cieus, la terre et l'onde applaudissent à mes coups. C'est le fier tyran du monde que va punir mon courroux. Il ose trahir mes charmes, l'ingrat suit une autre loi. Vengeons-nous, brisons les armes qu'il ne porte plus pour moi.

Récit :

Retour au calme. Vénus, vengée, remonte aux cieus.

Les amours, à ces mots, éprouvent sa puissance. Furieuse, elle rompt tous les traits de ces dieux et, contente de sa vengeance, sur son rapide char, elle remonte aux cieus. Il restait à l'amour le portrait d'Uranie. Je suis armé, dit-il, et Vénus est punie. Je n'ai plus besoin de carquois. Je ne veux que porter cette aimable peinture, que je devrai de beaux exploits à cet effort de l'art qui cède à la nature.

Air :

C'est la conclusion avec, bien sûr, une fin heureuse où l'amour guerrier fait place à l'amour tendresse.

N'implorez plus, tendres amours, le dieu qui forge le tonnerre. Vous pourrez bien sans son secours soutenir votre douce guerre. Une beauté va pour jamais forcer tout à vous rendre hommage. Où l'on ne voit pas ses attraits, montrez seulement son image.

Jacqueline Nicolas

Nicolas Bernier was one of the most prolific of French cantata (cantate française) composers.

Not only was he highly appreciated by the King (Louis XIV), the court and the public in general, but he was also at the origin of the great vogue for the French cantata in Italy at the beginning of the 18th century. Bachelier wrote : "I have heard knowledgeable people beyond the mountains, who formerly scorned French music, say that the "*Diane*", "*L'Absence*"... from Monsieur Bernier's first book... were pieces they admired".

Bernier was born in Nantes in 1664 and died in Paris in 1734. He studied with Caldara, which probably accounts for the Italians' taste for this composer. In 1692, he arrived in Paris, where he taught the harpsichord. He was appointed *maître de musique* at Chartres, a position he held from 1694 to 1698, when he left to take up similar duties at St Germain l'Auxerrois and at the Sainte-Chapelle. He composed seven books of cantatas, four books of motets and a number of *airs sérieux*.

The cantata existed in Germany and Italy before establishing itself in France in its definitive form, with an alternation of recitatives and arias, or *airs*.

The French poet Jean-Baptiste Rousseau set the style for the poetry of the cantata : "Taking the Italian model... I lost in verse what I gained in music... which gave me the idea of giving form to these short poems by choosing events that lent themselves to allegorical interpretation, in which the recitatives formed the body and the *airs* the soul or the application".

Thus, in a series of tableaux or a succession of moods, the singer is in turn the narrator and a character in the story. The first composer to use Jean-Baptiste Rousseau's texts was Jean-Baptiste Morin, who set the style for the music of the cantata. From two or three *airs* and recitatives, the cantatas very soon passed to a fuller five- and six- movement form, with instrumental accompaniment. This is the case with Bernier's cantatas. The first publications date from 1706. However, we do not know for certain when they were composed.

HIPPOLYTE ET ARICIE

for soprano, violin, bass viol and harpsichord.

Hippolytus, son of Theseus, is loved by Aricia but also by his stepmother, Phaedra. When he rejects her, the latter takes her revenge by causing him to perish in a storm. Aricia is ready to join her beloved by drowning herself in the waves, but the gods take pity on the two lovers and save them. This mythological subject makes it possible to use all the Baroque ingredients, including storms and tempests.

Recitative :

Description of the scene and of the mood of the characters.

Close by a sacred temple to the Queen of the Heavens and the shores of the watery empire, Aricia was waiting for Cupid to come and offer to her eyes the hero for whom her heart yearns. "Fly", cried she, "Hasten, hurry. Respond, Hippolytus, to my impatience ; let us go far away from a tyrant whom our ardour offends, and seek a sweeter destiny".

Air :

"Gayment" (gaily). The music must bounce and dance, but... in minor. The two characters sing of their love.

Love and Hymen shall together fulfil our dearest hopes. May our flame bring them together, that they may never be separated. The knot which binds us one to another promises us only a charming destiny. My heart assures me that yours too is made to love me constantly.

Recitative :

Tableau : on the shore. But a storm is brewing, the thunder rumbles with the cue notes (demisemiquavers) from the strings (violin, bass viol). Aricia is horrified as she sees the storm breaking, the waves roaring. The fury of the waves and the flashes of lightning are translated by the virtuosity of the instruments and vocalises on the words "tonnerre" (thunder), "ondes" (waves), "vent" (wind).

Oh bewitching spectacle ! Already, on the shore, superb steeds, the enemies of repose, are bringing the object of my love. But, what do I see ? What do I hear ? And what terrible storm stirs the airs and arouses the waves ?

Air :

The sea monster approaches. This passage is quite pre-Ramellian ; the virtuosic violin passages remind us of those we hear in the same scene of Rameau's opera, composed thirty years later. The vocalises on the words "vole" and "roule" are characteristic of the Baroque style and in particular that of Bernier. The same is true for the use of the colours of the different vocal ranges.

What noise, what thunder claps ! The sky is pouring down both waves and fire. The winds are at war and the echoes repeat their terrible howling.

Recitative :

Monarch of the sea, who is guilty of provoking your ire ? A furious monster is emerging from your empire ! I tremble ! He is advancing, he is threatening Hippolytus.

Oh ! what torment fills your thoughts, oh gods ! that you should abandon so precious a life ? His terrified steeds flee far from the shore, and his upturned chariot is being dragged in the depths of the forests.

Hippolytus, you are dying, your fleeting soul is abandoning your ice-cold body beneath the blood-stained cypresses.

But let us not lament here in vain. It is on the banks of the Styx, close at hand, that your plaintive shade must hear my sorrow.

Death of Hippolytus. Aricia wishes to join him. The gods reunite the two lovers. The movement is slow.

While the sad Aricia sought to follow Hippolytus and share his fate, a son of the God of Day came to ravish from the clutches of death two lovers worthy of life.

Air :

Because of the dotted rhythm, we cannot help being reminded of a dance throughout this air, despite its touching text and tender, amorous melody. How sweet it is once more to see the light of day, and see once more the objects of our love. What pleasure, what extreme happiness when death gives way to love.

Laughter dries our tears. We heave sighs of contentment, and, in the object of our desires, we discover new delights.

LE CHARME DE LA VOIX

for soprano, violin, bass viol and harpsichord.

The subject of this cantata is not really mythological, despite references to Cythera and "the divine Canante". Its form and its plot are much closer to the "bergerie" (pastoral) style.

Recitative :

Introduction to the powers and charm of Florize's voice.

Florize, whose voice gives love the means to triumph even over gods, was demonstrating the charms of its mellifluous tones in this melodious song.

Air :

"Gayment" (gaily). Bernier takes delight in using the virtuosity and timbre of the voice to highlight the meaning of the words. He thus brings out all the contrasts that were so much appreciated during the Baroque period.

They accuse me in vain of tenderness, when I utter amorous sounds ; 'tis but light dexterity, for I am only tender in song. With the same skill, I can depict the murmuring waters, thunder, the winds, the storm, the flight of birds and their song.

Recitative :

The shepherd, attracted by the voice of Florize, uses the same strategy to charm her in turn.

The faithful shepherd, whom she holds in bondage, once more feels himself pierced by a thousand arrows. And, with trembling heart, he follows his inclinations ; he would like to speak to her but dares not begin.

Yet, in his confusion, and overwhelmed by his sadness, his love inspired him to sing in turn. And, to soften her unkind heart, he sang these words to the echoes round about.

Air :

The shepherd is under the spell of Florize's voice.

When lovely Florize sings, we can but love her. Even the divine Canante did not possess the art of enchantment so well as she. Even when she sings of autumn, the whole of Cythera pays her courtship. Praising the god of Thunder serves the triumph of love.

Recitative :

Florize, in turn, surrenders.

This sweet language, with such a tender voice, she found appealing, and right to the bottom of her heart she felt the arrows which are so difficult to ward off. The lover is coming, he approaches, he speaks of the fire in his heart. She blushes. She hesitates. She wishes to flee those sweet knots. But a secret charm disconcerts her, increases still further her blissful confusion, and the able shepherd seizes his chance. Immediately enchanted by his glorious lot, he addresses these words to the birds in this spot.

Air :

This air, in a ternary rhythm, must be performed simply and maintain its pastoral style.

Under this tender foliage, come, little birds. Attune your song to the babbling waters. Sing of my loved one, add weight to my desires and make even the heavens jealous of my pleasures. Come out of your hiding-places, hasten, ye gods of the woods, tune your musettes to the sweet sound of her voice.

LE PORTRAIT D'URANIE

for soprano, bass viol and harpsichord.

The name referred to in this cantata is that of the Queen of Amathont (in Cyprus), a place renowned for its temples to Adonis and Aphrodite, Mars, Venus... The name Urania is also very common in precious literature. In Greek mythology, Urania was the Muse of astronomy, loved by Apollo. Bilhard wrote of her that she "brought the whole of nature to life, ruled over generation and inspired only chaste love, while Venus, who was terrestrial, ruled over sensual pleasures..."

Air :

"Gravement" (solemnly). The irregularly dotted basses ("à la française") accompany the Queen of Amathont in her quest for amoretti.

You abandon your mother, amoretti, what has become of you ? Mars no longer